FICHE PAYS NIGER

Etat des filières laitières dans les 15 pays de la CEDEAO, de la Mauritanie et du Tchad

Annexe 9 : Fiche Niger

GANDA IDE Ousseini

Octobre 2018

Avertissement

Ce rapport constitue la fiche pays Niger.

Les résultats de ce travail sont basés sur une revue bibliographique ainsi que sur des visites de terrain conduites auprès des autorités publiques et des acteurs de la filière. Les visites ont eu lieu entre le 15 septembre et 30 septembre 2018.

La présente fiche « Niger » a été rédigée par GANDA IDE Ousseini. L'auteur adresse ses sincères remerciements à toutes les personnes qui l'ont aidé et ont facilité cette mission, en particulier :

- à Dr Bello ROUA Directeur Général de la DGPIA au MAGEL
- Maman Sani Maman Directeur de la DPFAQ à la DGPIA
- Souleymane ALZOUMA BARKE Directeur de enquêtes et des recensements à l'INS
- Mr GAMBO Ali, Directeur des opérations à SOLANI SA
- Mme DIORI Maïmouna MALE, DG LAITIERE DU SAHEL
- Mme WOURO Absatou ABOUBACAR, Promotrice Lait de chamelle
- Mr Ali KADO, Président de la Plateforme Lait de la Région de Niamey

Les idées et opinions exprimées dans le présent rapport sont celles de l'auteur, et n'engagent ni le CIRAD ni le Hub Rural.

Département Environnement et Sociétés
UMR SELMET
Systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux
CIRAD, Campus de Baillarguet
34 398 Montpellier Cedex 05, France
Tel : (33) 4 67 59 38 63 - E-mail : dir-selmet@cirad.fr

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION **4**

ETAT DU SECTEUR LAITIER **5**

1. PLACE DANS LE PIB AGRICOLE NATIONAL 5
2. TYPOLOGIE DES SYSTEMES DE PRODUCTION 5
4. MODE DE CONSOMMATION ET IMPORTANCE DU LAIT DANS LES REGIMES ALIMENTAIRES 6

STATISTIQUES NATIONALES SUR LA FILIERE LAITIERE **9**

1. DONNEES REGIONALES SUR L'ELEVAGE AU NIGER 9
2. PRODUCTION DE LAIT 10
3. IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS 12
4. PRIX A LA CONSOMMATION ET A LA PRODUCTION 12
5. EN RESUME : LE MARCHE DU LAIT AU NIGER 14

POLITIQUES, PROJETS ET STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR LAITIER **15**

1. LE LAIT DANS LA POLITIQUE DE DEVELOPPEMENT GLOBAL 15
2. PROJETS 18
3. LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES 21

CONCLUSION **23**

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES **24**

Introduction

Ce rapport Niger constitue l'un des treize documents nationaux servant de base au rapport de synthèse sur les « Etude relative à la formulation d'un programme régional de promotion des chaînes de valeur lait local au sein de la CEDEAO, de la Mauritanie et du Tchad » (Corniaux et al, 2018). Il a été réalisé pour le compte du Hub Rural dans le cadre de l'Offensive Lait portée par la CEDEAO. Cette étude s'articule autour de deux principales activités :

- Le diagnostic des filières laitières dans la zone CEDEAO, de la Mauritanie et du Tchad ;
- La programmation des actions et des investissements.

Ce présent travail s'intègre dans la première activité. À l'échelle du Bénin, l'objectif est d'actualiser les données et les informations relatives :

- aux statistiques sur l'élevage et sur les filières laitières (production, importations, consommation) ;
- aux projets et aux investissements en cours ;
- aux politiques publiques à l'œuvre.

Ce document est élaboré sur la base du rapport de G. Vias (2013).

Etat du secteur laitier

1. Place dans le PIB agricole national

Le Niger est par excellence un pays d'élevage du fait de l'importance et la diversité de son cheptel estimé en 2017 à 46.484.801 têtes de ruminants (statistique d'élevage, 2017) et un potentiel physique impressionnant de 60 millions hectares pâturables. Même si le secteur semble connaître une relative stagnation, il joue un rôle central dans l'économie par ses productions notamment le bétail sur pied, viennent en deuxième position des produits exportés juste après l'uranium (70% des produits agropastoraux exportés, soit 2 fois plus que les produits agricoles (MRA, 2008).

Il contribue à 10 % du PIB et 24% du PIB agricole (INS 2015). Cette contribution au PIB pourrait être plus importante si les autorités accordaient plus d'investissements au secteur. En effet, les simulations sur la valeur du Taux de Productivité Marginal du Capital (TPMC) montrent que pour une augmentation de un (1) F.CFA du PIB de la branche élevage, il faut investir seulement 0,29 FCFA, comparativement à certains sous-secteurs du développement rural qui exigent un investissement de plus de 1 FCFA.

Sur le plan socio-économique, l'élevage contribue significativement à la sécurité alimentaire et économique des ménages. En effet, selon les résultats de l'enquête nationale sur la vulnérabilité et l'insécurité alimentaire des ménages au Niger, les ménages ne possédant pas d'animaux sont plus en insécurité alimentaire (2,5 et 12% respectivement en insécurité alimentaire sévère et modéré) que ceux qui en possèdent (85,5%). En outre, avec une contribution estimée à 25,7%, la vente des produits animaux est la deuxième source de revenus des ménages ruraux (INS, 2017)

2. Typologie des systèmes de production

Au Niger, on dénombre principalement trois grands types de systèmes d'élevage : pastoral, agro-pastoral et périurbain, avec plusieurs sous-systèmes.

- Système pastoral (nomade et transhumant)

Ce système est caractéristique des zones arides et semi-arides (d'Agadez, Diffa, Maradi, Tahoua, Tillabéry et Zinder) et concerne l'élevage des camelins, des bovins et des petits ruminants. Les résultats du RGAC (2005-2007) attribuent à ce système plus de 30% des effectifs du cheptel national. Il fournit plus de 50% du revenu brut (valeur de la production de subsistance et de la production commercialisée) ou plus de 20% de la consommation énergétique du ménage (Djibrilou, 2013).

Ce système comprend les modes d'élevage nomade et transhumant qui se caractérisent par la forte mobilité des troupeaux sur le territoire national ou des mouvements de transhumance transfrontalière en direction du Bénin, du Nigeria, du Burkina Faso et du Togo.

La production laitière est faible (2 à 3 litres par jour pour les vaches contre 4,5 litres pour les chamelles) par manque de complémentation dans ces modes d'élevage. Elle est essentiellement destinée à l'autoconsommation et seule une faible partie est commercialisée sur les marchés hebdomadaires lors des déplacements des troupeaux (Vias et al, 2009).

- Système agro-pastoral (élevage sédentaire traditionnel)

Ce système est caractéristique de la zone agricole située au sud du pays. En effet, face aux aléas climatiques, la stratégie de résilience communément adoptée consiste à la diversification des activités productives et rémunératrices. (Agriculture, élevage, commerce, etc.). Ce système mobilise 66% de l'effectif total du cheptel, constitué essentiellement de bovins de race locale (vaches laitières, bœuf de trait), et de moutons et chèvres de case de race locale (Djibrilou, 2013).

Dans ce système, les animaux ne sont pas élevés pour leurs seules capacités laitières. Ils doivent assurer des fonctions diverses : production de viande, de lait, la fertilité des sols, dans la traction animale, dans la sécurité alimentaire et dans la capitalisation générale de l'exploitation. Djibrilou, 2013 estime que 10 à 50% du revenu brut de l'exploitation est tiré de l'élevage.

Selon le degré de pratique de l'activité agricole on distingue :

- Le système de production agropastorale à dominante pastorale, 'l'élevage assure l'autoconsommation de lait et de viande et l'essentiel, si non l'exclusivité des revenus monétaires. L'agriculture revêt un caractère aléatoire dans ce système caractéristique des zones semi-arides. L'alimentation du cheptel est presque exclusivement basée sur l'exploitation des pâturages naturels. L'utilisation des intrants est assez faible en dehors de la complémentation minérale

- Le système de production agropastorale à dominante agricole, est observé au niveau des villages et autour des centres urbains. Dans ce système, l'agriculture constitue la principale activité de la population qui en tire l'essentiel de ses revenus. L'élevage occupe une place de choix en tant que moyen d'investissement, de sécurité alimentaire et de source de revenu supplémentaire. La transhumance est le principal mode de conduite des animaux avec des déplacements des troupeaux de faible amplitude en raison de la réduction des aires de pâturage et de risques des dégâts champêtres. Les troupeaux sont alors conduits en dehors des zones de culture jusqu'à la fin des récoltes. Le système se caractérise aussi par une utilisation moyenne des intrants (fourrages récoltés, sous produits d'agriculture et autres intrants zootechniques (Djibrilou, 2013).

La production laitière est en partie autoconsommée et en partie transformée. En effet, l'éloignement des centres de consommation et l'absence d'un réseau de collecte obligent ces élevages à se spécialiser dans la transformation du lait. La partie transformée est commercialisée sur les marchés hebdomadaires. Les différents produits obtenus après transformation sont le lait caillé, le beurre solide ou liquide, le petit lait et le fromage (Vias et al., 2009). La valorisation marchande du lait se fait le plus souvent par le biais des ventes locales de produits transformés par les femmes appuyées par les projets, ONG et associations pastorales.

- Système périurbain

Ce type de système se développe autour de la capitale Niamey et des villes secondaires. Suivant le niveau d'intensification, on retrouve deux types d'élevage périurbains : systèmes d'élevage laitiers périurbain traditionnels extensifs voire semi intensif et les systèmes d'élevage périurbain moderne intensif (Vias et al.,2007).

Les systèmes d'élevage laitiers périurbain traditionnels extensifs voire semi intensif, sont l'œuvre d'ethnies (peul ou touareg) qui possèdent une pratique ancestrale de l'élevage laitier. Ce sont des éleveurs historiquement transhumants qui se sont progressivement sédentarisés autour des grands centres urbains et sont spécialisés dans la production de lait. Ils bénéficient en effet d'un marché accessible et dynamique. Les races exploitées sont locales et la taille moyenne du cheptel par producteur est d'environ une dizaine de têtes. La structure du cheptel confirme la forte spécialisation de ces élevages pour la production laitière. A titre d'exemple, autour de la ville de Niamey, un animal sur deux est une femelle en âge de se reproduire (FAR) dans les troupeaux laitiers. Une partie de la production est vendue crue aux unités laitières et l'autre est autoconsommée.

Le système d'élevage périurbain moderne intensif est pratiquée par des fonctionnaires en activité, des commerçants, des politiciens. Ils utilisent en général des laitières de races locales, comme l'Azawak et le Goudali. Depuis 2009, Avec la mise en œuvre du Programme d'Amélioration Génétique des Bovins Locaux et la vulgarisation de l'insémination artificielle, les promoteurs procèdent à des croisements entre les races locales et les races exotiques (Prim Holstein, Brune des Alpes). La production laitière dans ce mode d'élevage est destinée à la vente exclusivement.

3. *Description des différentes sous-filières*

3.1. Les acteurs de la production (cf paragraphe précédent)

3.2. Les acteurs de la collecte

- **Les collecteurs à vélo, moto ou voiture**, dans toutes les grandes villes du Niger, la collecte de lait cru local réalisée pour le compte des unités laitières (les centres de collecte, mini laiteries, grandes industries et les revendeurs) est une activité essentiellement masculine. Dans leur écrasante majorité, les collecteurs sont de l'ethnie peul. D'après Vias et al. (2003) **l**es ethnies rencontrées en périphérie de Niamey sont les peuls (88%) et les Zarma (12%). Leur âge varie de 20 à 54 ans avec une moyenne de 33 ans et ont une expérience moyenne de 6 ans dans cette activité. Selon le niveau de structuration de la collecte, il y a des « collecteurs primaires », qui assurent la collecte du lait à partir des sites de production vers les centres de collecte ou des lieux qu'on peut appeler « points de collecte ». A ce niveau, le lait est repris par des « collecteurs secondaires », souvent équipés de voiture. La capacité de collecte varie en fonction du moyen de transport utilisé (vélo, moto, voiture). Elle se situe de 30 à 80 l pour les vélos et 80 – 200 litres pour les motos et plusieurs centaines de litres pour les voitures.

- Les centres de collecte de lait : ces nouvelles initiatives de collecte se sont développées au Niger surtout à partir de 2006. Dans le bassin laitier de Niamey, on a noté au cours de cette période, le développement d'un modèle de collecte passant par des centres de collecte de lait communautaires installés près des producteurs et des mini laiteries. Ces initiatives ont contribué à rendre dynamique cette filière locale et en susciter de nombreuses perspectives.

- A côté de cette collecte de lait cru, il existe une collecte de lait caillé et beurre animée par les femmes. Elles transforment le lait du ménage et parfois celui des voisins en lait caillé et beurre pour les revendre dans les centres urbains. Ces activités sont toujours effectives malgré l'écoulement du lait cru via les unités laitières (mini laiteries et centres de collecte). Les circuits de commercialisation auraient même pris de l'ampleur avec des grossistes installées dans les centres urbains et qui sillonnent les marchés hebdomadaires périphériques pour collecter le lait caillé et l'acheminer en ville pour le revendre. Une femme peut transporter environs 2 à 3 calebasses de lait caillé (5 – 8 litres) pour vendre de porte à porte ou au marché, tandis que les grossistes peuvent collecter un ou deux bidons (25 à 50 litres) par marché hebdomadaire.

3.2.1. Les circuits de collecte de lait

- La collecte de lait dans le bassin laitier de Niamey

Niamey est approvisionnée en lait local (bovins et camelins) à partir des unités de production situées dans un rayon de 100 km autour de la ville. Cette zone englobe 4 départements de la Région de Tillabéri (Fillingué, Kollo, Say et Torodi) et le département de Birni N'Gaouré. Sept axes de collecte correspondant à sept axes routiers de la ville ont été identifiés autour de Niamey : Niamey - Kollo, Niamey - Hamdallaye, Route Ouallam, Route Tillabéri, Route Say, Route Torodi, route de Dosso.

Au point de départ, il y a les petits collecteurs privés qui constituent le pont entre les éleveurs (disposant d'une offre de lait atomisée), les centres de collecte, les unités de transformation (industrie, mini laiterie), les revendeurs et parfois les consommateurs.

Tableau 1 : Configuration de collecte en fonction de la distance et du moyen de transport utilisé

Distance	10 km	40 km	100 km
Moyen de collecte	Éleveurs ou collecteurs à Pied ou à vélo	En vélo ou en moto	En moto ou en voiture
Volume moyen	10 à 50 litres	60 à 100 litres	150 à 500 litres
Circuit Commercialisation Niamey	Vente directe, porte à porte, dépôts vente	Centre de collecte Laiterie (artisanales, industriels), Vente directe et dépôts vente	Centre de collecte Laiterie (artisanales, industriels) ; Vente directe et dépôt
Prix éleveur lait cru	250-300 FCFA/ l	Lait de bovin : (200 – 250 FCFA/l) Lait de chamelle : 500 – 1250 FCFA/L	Lait de bovin : 150 – 200 FCFA/l Lait de chamelle : 500 FCFA/L
Prix achat Niamey	Vente directe : 500-600 FCFA/l selon les quartiers Vente laiteries industrielles : 300 - 325 FCFA/l vente mini laiteries : 400 – 500 FCFA/l	Vente directe : idem Vente laiteries industrielles : idem Vente directe ou en dépôt lait de chamelle : 1250 à 1500FCFA/l	Vente directe : idem Vente laiteries industrielles : idem Vente directe ou en dépôt lait de chamelle : 1250 à 1500FCFA/l

Source : Enquête

Depuis 2008, on assite au développement d'un modèle de collecte passant par les centres de collecte paysans multi-services. Il assure le contrôle de la qualité, le stockage intermédiaire avant le transfert à la laiterie. Les centres sont approvisionnés en lait par les petits collecteurs privés, assurant ainsi le lien avec les éleveurs.

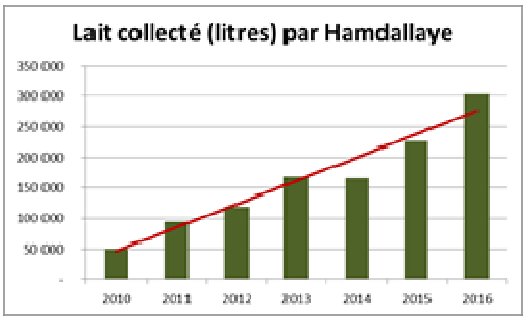
Les éléments importants du modèle sont les suivants : (i) multi-service (collecte et commercialisation de lait + approvisionnement en aliment du bétail + conseil technique) et pas seulement collecte (ii) gouvernance paysanne (les centres sont gérés par des OP d'éleveurs) ; (iii) centre reposant sur un bassin de production ; (iv) liaison à l'aval avec un industriel ; (v) collecter plutôt que transformer afin de toucher un plus grand nombre d'éleveurs (Gand et al. 2015).

Un centre de collecte paysan multiservices est un acteur essentiel de la filière lait local entre les producteurs et les industriels : Producteurs - collecteurs - centre de collecte - industriel - revendeurs / distributeurs - consommateur.

On dénombre aujourd'hui cinq centres de collecte qui ont été mis en place respectivement à Hamdallaye (2008), Say (2009), Kollo (2012), Koné Kaïna (2016), Birni N'Gaouré (2018). D'autres projets/programmes prévoient de mettre en place des centres de collecte : le PRAPS (BM)/MCC, le WAAPP/PPAAO (BM), le PRADEL, PRIMALAN ; Nariindu 2, Projet lait et miel, etc …

Encadré 1 : Chiffres clés sur le centre de collecte de Hamdallaye

- Le centre a été mis en place en 2008,
- Le centre appartient à l'Union des producteurs laitiers de Hamdallaye (UPROLAIT)
- Le centre est géré par Comptoir de Terroir
- Le centre a débuté ces activités en 2010
- Volume de lait collecté en 2016 : 303 000 litres, soit une augmentation de 600% en 6 ans
- Pic de collecte (décembre à février) : jusqu'à 1600 litres de lait collectés certains jours,
- Chiffre d'affaire de 109 million de F.CFA,
- Environs 1000 familles d'éleveurs issues de 32 villages livrent du lait au centre,
- Environs 30 emplois crées.



Source : rapport NARIINDU

En dehors du lait de vache, d'autres initiatives de collecte se développent de plus en plus. C'est le cas du lait de chamelle.

La collecte de lait de chamelle est toute récente autour de Niamey (2010). Elle est l'œuvre de quelques producteurs installés autour de la capitale principalement dans les sous bassins de production de Say, Torodi et Kouré. En 2016, le PPAAO a installé un centre de collecte de lait de chamelle dans le sous bassin de Say. Grâce à cette expérience pilote de centre de collecte, la collecte de lait cru local de chamelle est en cours de structuration comme l'indique les différents éléments suivants :

- D'abord les éleveurs commercialisent de plus en plus du lait cru de chamelle, alors que le lait était principalement autoconsommé ou donné (selon la culture « achet », le lait ne se vend pas). Les volumes alimentant Niamey commencent à être significatifs bien que toujours inférieurs à la demande (Exemple le centre n'arrive à satisfaire que 20% de sa clientèle).

- L'activité de collecte fait également vivre un nombre croissant de collecteurs. Le centre tente de fidéliser producteurs via les collecteurs par la mise à disposition des aliments du bétail et des formations sur l'hygiène.

- Des partenariats entre le centre, les producteurs et les collecteurs se développent. Les acteurs commencent à mieux se connaître, à mieux se comprendre et à mieux collaborer.

Par ailleurs, le centre de collecte de lait de chamelle : Habsou Lait SA a été mis en place par le PPAAO en 2016.

- Le centre appartient à Habsou lait SA et la gestion est assurée par la promotrice et une équipe salariée payée par elle (2 collecteurs + 1 gardien).
- En 2018, une coopérative a été constituée par les producteurs qui approvisionnent le centre. Un cadre informel de discussion entre producteurs, promotrice et les collecteurs a été créé.
- Equipements en place : deux tanks réfrigérés de 200 litres chacune + 1 réfrigérateur solaire + 1 boutique d'aliment du bétail + 1 conditionneuse + 1 château d'eau + 1 moto-tricycles et 2 motos à deux roues.
- Le centre a été construit en 2016 par le PPAAO. Des infrastructures complémentaires (BAB, clôture, château d'eau, forage) ont été fait grâce à l'appui de la coopération suisse
- Des équipements ont été achetés en 2017 grâce à l'appui du PRAPS.
- La collecte a débuté en juillet 2018.
- Il y a déjà des pics de collecte à 300l/j, mais la moyenne est plutôt vers 130l/j,
- Le centre dispose de deux collecteurs : 1 salariés du centre + 01 collecteurs privés indépendants (mais fidélisés).
- Le centre vend une partie de la collecte sur place et l'autre partie (la plus importante) est vendue au niveau du point de vente de Koira kano où livré directement à des clients fidèles qui lancent leurs commandes à l'avance.
- La coopérative est membre de la Plateforme lait local de Niamey.
- Il existe quelques prélèvements du poste de police lors du transport.

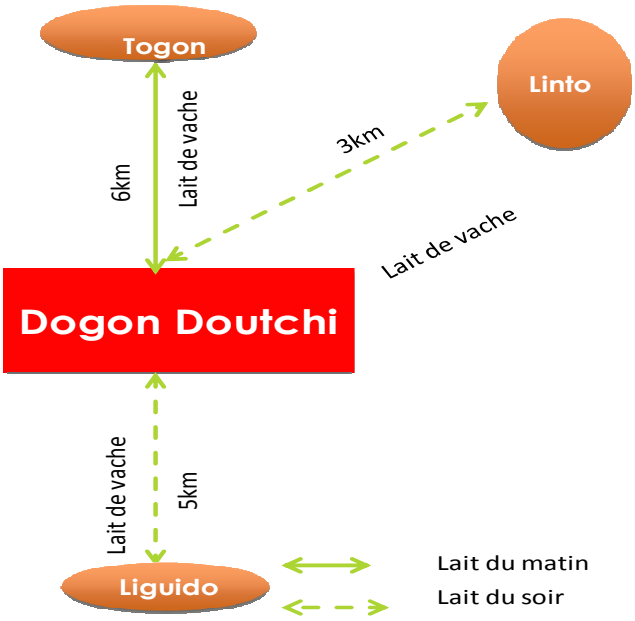
- Cas des Régions de Dosso, Tahoua, Maradi

La collecte de lait cru n'est pas très développée. La collecte est généralement influencée par des unités de transformation artisanale mise en place grâce à des financements d'ONG comme la SNV, Oxfam, Care et certains projets et Programme (PPAAO à Tahoua et Dosso). Les rayons de collecte ne dépassent guerre 10 km autour des unités laitières.

Exemples de collecte de lait autour de la mini laiterie Chippal. D'après Sowo et al, 2018 : la collecte du lait est organisée pour approvisionner les UTL et certains points de vente sur la base de relations informelles ancrées généralement sur une entente verbale. La collecte se fait quotidiennement. Le lait est conservé au maximum 24 au frais (glacière ou réfrigérateur). Les collecteurs sont généralement des membres du groupement et ont pour taches de collecter le lait auprès des membres du groupement ou d'autres producteurs indépendants puis l'acheminer vers la mini laiterie.

La collecte de lait cru est une activité exclusivement pratiquée par les hommes. L'âge moyen des collecteurs est de 44 ans avec un âge maximum de 51ans et un âge minimum de 41ans. Dans la plupart des cas, la collecte du lait est une activité secondaire. En termes d'expérience dans l'activité, le nombre d'années moyen d'expérience est de 6 ans dans la région de Dosso. Il n'existe pas de groupement de

collecteurs de lait. L'un des collecteurs enquêtés est membre d'un groupement d'éleveurs.



Source : étude chaine de valeur du Pradel.

Le volume moyen de lait collecté journellement est de 54 litres en saison pluvieuse et de 29 litres en saison sèche soit une baisse allant jusqu'à 47% entre les deux saisons. Chaque collecteur dispose d'un réseau de collecte constitué en moyenne de 17 producteurs de lait.

- Cas de Zinder et Diffa

L'étude Diagnostique conduite par le RECA au niveau des bassins de production et marchés de lait de Zinder (Gouré, Guidimouni, Mirriah, Gouchi, Takiéta, Tsaouni et Matamèye) et Diffa (Goudoumaria, Diffa, Chétimari, Kablewa, Cheri) fait ressortir que le lait y est vendu caillé plutôt que frais. Cela s'explique par le fait que dans ces zones, il y a un tabou interdisant la vente du lait frais. Or, la vente du lait caillé est une activité traditionnelle des femmes qui vont même au sein des ménages proposer ce produit aux consommateurs.

Collecte de lait caillé réalisée par 4 groupements de collecte de lait de Takiéta (Zinder)

Chaque femme collectrice commercialise en moyenne 5 calebasses de lait caillé / jour, provenant du troupeau familial et des éleveurs du village. Cette calebasse a une capacité d'environ 1,5 litre. La collecte de lait auprès des éleveurs se fait en fin de matinée, ce qui laisse un temps de repos entre la traite et la collecte. Un ajout de lait

caillé est fait au lait cru collecté pour accélérer sa transformation en lait caillé avant sa commercialisation

Le tableau ci-après illustre la capacité de collecte de lait caillé par les 4 groupements de femmes collectrices en période hivernale. En période de baisse de production, la quantité de lait caillé collectée quotidiennement peut être réduite de moitié par rapport à la période hivernale où elle est estimée à 1072 litres.

Tableau 2 : Capacités de collecte de lait caillé des groupements féminins de Takiéta

Groupement	Localité	Distance par rapport à Takiéta	Nombre de membres	Capacité de production	Volume de lait caillé (litre/jour)
Hadin Kay	Goumdha peulh	4 km	13	65	97.5 litres
Tatali	Dourawa	26 km	44	220	330 litres
Kula da Kiyo	Babul peulh	6 km	38	190	285 litres
Zumuntchi	Takeita Peulh	3 km	48	240	360 litres

Source : RECA

Le lait caillé collecté est commercialisé aux consommateurs locaux le plus souvent dans la ville de Takiéta et les villages alentours dans les calebasses. La calebasse de capacité 1.5 l est vendue à 400 F aux consommateurs. A la collecte, cette calebasse est cédée aux femmes collectrices à 300 F voir 350 F. Sur chaque calebasse collectée, la marge est de 50 à 100 F.

Femmes Transformatrices de Diffa

513 femmes productrices du fromage de Chéri vendent à 11 collecteurs primaires du village de Chéri, qui sont en relation avec 8 collecteurs grossistes revendeurs du village de Djajeri (village situé en bordure du goudron à 28 km du village de Chéri).

Les femmes vendent la feuille du fromage à 150 Naira (275 FCFA) aux collecteurs primaires qui à leur tour la revendent aux

collecteurs grossistes revendeurs à 180 Naira. Sur le marché, un consommateur peut acquérir la feuille du fromage entre 500 à 1000 FCFA

Source : Femmes transformatrices de Tchoukou de Diffa (Photo RECA)

3.3. Les transformateurs

Le Niger dispose d'un secteur de transformation laitière particulièrement dynamique : les unités laitières représentent 37% des industries agroalimentaires du pays. Une dizaine d'entre elles sont installées à Niamey, une à Zinder et des dizaines de petites unités artisanales disséminées aussi bien à Niamey qu'à l'intérieur du pays.

Le maillon de la transformation laitière peut être subdivisé en quatre secteurs : industriel, semi industriel, artisanal et informel.

- Secteur industriel :

Elle compte 5 grandes unités dont la plus ancienne est la Société du Lait du Niger (SOLANI), créée en 1970 en tant qu'entreprise publique, mais privatisée en 1998. Ensuite vient la société Niger Lait, mise en place depuis 1996, la société LABAN, qui a ouvert ses portes en 2003, la société AKAKOS (2011), et la dernière en date est la LAITIERE DU SAHEL qui a changé de catégorie à partir de 2017.

Les capacités de transformation ont augmenté depuis 2006 avec la création d'AKAKOS et le changement de niveau de la LAITIERE du SAHEL. Par ailleurs, LABAN a augmenté ses capacités de production qui sont passé de 25 000 à environ 200 000 litres.

La production journalière de ces unités tourne autour 145 000 litres soit le double par rapport à la situation de 2006.

Tableau 3 : Niveau de production des laiteries industrielles en 2018

	Capacité de production (litres)	**Niveau de production actuel (litres)**
Solani	25 000	12 500
Niger Lait	65 000	55 000
LABAN	150 000	50 000
AKAKOS	12 000	3 000
LAITIERE DU SAHEL	40 000	25 000
Total	**292 000**	**145 500**

Source : enquête

- Secteur semi industriel

Ces types d'unités sont installées aussi bien à Niamey qu'à l'intérieur du Pays :
A Niamey : Toukounous, Bany Lait, Niger Dégué, laiterie du Monde, Froni, REGAL
Dosso : la laiterie de Gaya
Maradi : laiterie de Maradi
Zinder : DARIDO, SUPER LAIT
La capacité de transformation de ces laiteries se situe entre 150 et 2000 litres par jour. Alors que FRONI valorise fortement le lait cru local, en développant des produits haute gamme à prix plus rémunérateur, les autres se concentre sur la transformation du lait en poudre.

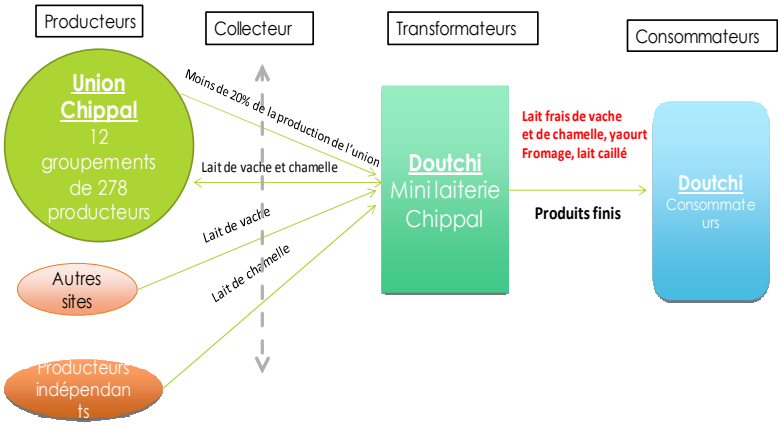
- Les produits et les prix

Le secteur de transformation moderne et semi-moderne met sur le marché des produits de mêmes caractéristiques notamment :
- le lait fermenté ou caillé conditionné en sachets
- le yaourt brassé aromatisé (banane, fraise, vanille ou ananas), conditionné en sachets, bouteilles ou en pots,
- et divers autres produits dont le dégué.

Type de produit	Produit	Marque	Quantité	Unité	Prix de vente à l'unité (FCFA)	Prix de vente au litre ou kg de produit (FCFA/l ou FCFA/kg)	Composition	Embalage	Lieu de production
Laits	Lait frais pasteurisé en sachet	Niger Lait	500	ml	300	600	lait entier local	Sachet plastic	Niamey
	Lait frais en carton (leben)	Niger Lait	1000	ml	1250	1 250	lait entier local	brique carton haut de gamme	Niamey
	Lait frais pasteurisé en sachet	Solani	500	ml	250	500	Lait entier local	Sachet plastic	Niamey
	Lait frais en sachet	Akakos	500	ml	250	500	Lait en poudre	Sachet plastic	Niamey
Laits caillés	Lait caillé sucré	Solani	200	ml	100	500	Poudre de lait + lait local	Sachet plastic	Niamey
	lait caillé azawak	Lait Azawak Tahaou	150	ml	100	500	lait local	Sachet plastic	Tahoua
Yaourts	yaourt nature sans sucre	Froni	700	g	1000	1 429	Lait frais entier	Pot plastic	Niamey
	yaourt nature, ou sucré aromati	Niger Lait	125	g	250	2 000	Lait local	pot plastic	Niamey
Yaourts à boire	Yaourt nature ou sucré aromatisé (Banane, fraise, vanille)	Solani	330	ml	400	1 212	Lait local	Bouteille plastique	Niamey
	Yaourt aromatisé (Banane, fraise, chocola)	Solani	200	ml	100	500	Lait local	Sachet plastic	Niamey
	Yaourt aromatisé (Banane, fraise, vanille)	Solani	250	ml	250	1 000	Lait local	bouteille plastique	Niamey
	Yaourt nature sucré Djalda	Niger Lait	330	ml	400	1 212	Lait local	bouteille plastique	Niamey
	Yaourt nature sucré Kosam	Niger Lait	200	ml	125	625	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	Sachet plastic	Niamey
	Yaourt Dady nature sucré aromatisé (Banane, fraise,	Laitiere du Sahel	1000	ml	1000	1 000	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	bouteille plastque	Niamey
	Yaourt Dady nature sucré aromatisé aux fruits (Banane,	Laitiere du Sahel	500	ml	600	1 200	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	bouteille plastque	Niamey
	aromatisé (Banane, fraise, vanille)	Laitiere du Sahel	250	ml	400	1 600	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	bouteille plastque	Niamey
	yaourt Laban Sucré aromatisé aux fruits (Banane, fraise, vanille, mangue)	Laban Niger	200	ml	100	500	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	Sachet plastic	Niamey
	yaourt Jawda Sucré aromatisé (Banane, fraise, vanille, mangue)	Laiterie du Niger (Jawda)	200	ml	100	500	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	Sachet plastic	Niamey
	Yaourt nature sucré aromatisé aux vanilles	Super lait	250	ml	100	400	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	Sachet plastic	Zinder
	Yaourt nature sucré aromatisé (Banane, fraise, coco)	Tamizgha	200	ml	100	500	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	Sachet plastic	Niamey
	Yaourt nature sucré aromatisé (Banane, fraise, coco)	Chizada	200	ml	100	500	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	Bouteille plastique	Niamey
	Yaourt nature sucré aromatisé (Anana, Pomme, etc)	Regal	500	ml	300	600	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	Bouteille plastique	Niamey
	Yaourt nature sucré aromatisé (Anana, Pomme, etc)	Regal	250	ml	250	1 000	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	Bouteille plastique	Niamey
	yaour nature sucré	Toukounous	200	ml	100	500	Lait en poudre reconstitué à 26%MG	Sachet plastic	Niamey
	yaourt nature sans sucre	Froni	700	g	1000	1 429	Lait frais entier	Pot plastic	Niamey

- Secteur artisanal

La dynamique du secteur a fait émerger plusieurs unités artisanales. Il n'existe pas de statistique concernant ces unités. Leur capacité de transformation ne dépasse pas une dizaine de litres/jour. Il a bénéficié de beaucoup de financement de la part des projets et programmes et des ONG.



Source : Sowo et al.2018

Deux appellations sont utilisées pour désigner ces unités : « mini laiterie » ou « centre de collecte ». Or l'appellation « mini laiterie » ou « centre de collecte » recouvre des réalités très diverses. Une analyse plus fine selon des critères techniques, économiques, institutionnels et sociaux révèle des modèles très différents.

Tableau 4 : Comparaison centre de collecte et mini laiterie

	Centre de collecte	Mini-laiterie (attention grande diversité possible)
Lait utilisé	Exclusivement lait local	Lait local et poudre importée possible
Volumes / jour	Jusqu'à 2.000l/j	Jusqu'à 300l/j
Nombre de fournisseurs	Nombreux éleveurs	Quelques éleveurs
Produits vendus	Priorité au lait cru + un peu de transformation des excédants	Priorité à la transformation : lait pasteurisé, lait caillé, yaourt, etc.
Stratégie	Gros volumes et faible valeur ajoutée sur le produit	Faibles volumes et forte valeur ajoutée sur le produit
Clients	Industriels majoritairement	Consommateurs et industriels
Croissance	Forte croissance	Stable
Services	Multi-services systématique : approvisionnement, conseil, concertation	Multi-services non systématique : certaines mini-laiteries ont des BAB, d'autres non

Gouvernance	Eleveurs	Variable

Source : Rapport NARIINDU

La principale différence se situe au niveau de la stratégie d'intégration à l'aval de la filière : prioriser la collecte et la vente de lait cru (cas des centres de collecte) ou prioriser la transformation (ajout de valeur ajoutée) (cas des mini-laiteries). Stratégie gros volume faible valeur ajoutée Vs stratégie forte valeur ajoutée petit volume (Rigourd et al., 2017).

Tableau 5 : Les mini laiteries, gamme de produits locaux et prix

Région	Nom de l'unité	Année de création	Type	Capacité actuelle	Qté poudre	Qté lait local utilisé	Gamme de produits	Unité	Prix (F.CFA)
Niamey	Habsou lait de chamelle	2009	Artisanale	900	0	.50 Chamelle	Crème		
							Lait frais de chamelle	Litres	1 500
						40 litres de lait de chèvre	Fromage de chevres	400 grammes	1 500
	Fromagerie de Hamdallaye	2018	Artisanale	40	0	40	Tchoukou	Feuille	350
	Prolait	2016	Artisanale	100	0	100	Lait pasteurisé,	500 ml	300
							Yaourt	250 ml	350
							Beurre,	Litre	5 000
							Wagassi,	Kg	3 000
							Tchoukou	3 Feuilles	500
	Froni	2014	Artisanale	300	0	150	Camebere	Kg	2 600
							Yaourt Nature	Kg	1 700
							Yaourt Nature	125 grammes	300
							Tometé	Kg	3 400
							Formage blanc	Kg	3 000
							Tchoukou	3 Feuilles	1 000
							persillade	200 grammes	1 000
	Balli tari	2006	Artisanal	300	0	100	lait pasteurisé	500 ml	300
							yaourt	500 ml	500
							Beurre	500 ml	2 500
							Wagassi	kg	3 000
							Tchoukou	3 Feuilles	1 000
	Revendeur ambulant	10	Artisanale	0	50KG	environ 100	Lait caillé	500 ml	200
							Yaourt	500 ml	200
	Cremière	2017	Artisanale	200	0	80	Tchoukou	Feuille	250
							Huile	Litre	6 000
Tahoua	Mieitti Allah de konni		Artisanale	100	0	60	Tchoukou	Feuille	250
	Raayi de Konni		Artisanale		0			NF	
	M Beli de Bazaga	2016	Artisanale		0			NF	
	Coop Adaltchi	2016	Artisanale	40 à 50l/J	0		Tchoukou	NF	
Dosso	Dosso	2012	Artisanale		0			NF	
	Doutchi	2010	Artisanale	200	0	0	Yaourt	500 ml	500
			Artisanale				Lait caillé		

Source : enquêtes

- **Les industriels de transformation et le lait local**

Le tableau 6 résume quelques données clés pour chacun des industriels

Tableau 6 : Capacité des principaux industriels laitiers

	Niger Lait	Solani	Laban*	Laitière du Sahel	AKAKOS
Volume lait local	De 4.000 à 4500l/j. Forte diminution depuis 3 ans. Plusieurs produits à 100% lait local. Objectif de 55.000l/j	De 1 500 à 3000l/j. Forte diminution depuis 2016. 3 produits à 100% lait local.	0 actuellement. Pas de perspective d'achat	0 actuellement. Mais projet de transformer de 1000 à 2000l/j	0 actuellement. Mais projet de transformer 2000 l/j
Volume poudre	51.000l/j prochainement	10 000 litres	50 000 litres jour	25 000 litres par jour	3000 litres par jour
Achat lait local	3 à 7j/7	7 jours sur 7	0	0	0
Prix d'achat	300FCFA/l	300FCFA/l pour les 300 premiers litres, puis 350 FCFA/l au-delà de 300 litres	-	-	-

Suivant le type de matière première on distingue parmi les industriels :

- Ceux qui utilisent exclusivement la poudre de lait : LABAN, AKAKOS, LAITIERE DU SAHEL, SUPER LAIT, TOUKOUNOUS, BANY LAIT, NIGER DEGUE.
- Les industriels qui utilisent en plus de la poudre du lait local : SOLANI, NIGER LAIT : actuellement, le niveau de collecte de lait cru est situé autour de 7 000 litres / jour.

Cette situation traduit le faible intérêt pour le lait local par rapport à la poudre : question de compétitivité poudre / lait local, de savoir-faire, d'existence de chaîne d'équipements dédiée au lait local, de capacité de transformation, d'une plus grande facilité d'importer / travailler la poudre par rapport au lait local, de saisonnalité de la production locale, etc. Pourtant une étude récente de Solani souligne la forte demande de produits à base de lait local, demande à ce jour non satisfaite.

Les industriels se plaignent aussi du prix d'achat (300 FCFA/l) trop élevé, ce qui limite les possibilités d'intégration dans des produits (compétition avec la poudre importée qui leur revient à 210FCFA/l équivalent lait environ).

Malgré tout, deux autres industriels (AKAKOS et la LAITIERE DU SAHEL) ont manifesté leur intérêt pour le lait local.

- Exemple de Solani

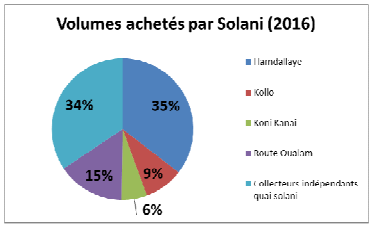
Solani s'approvisionnait essentiellement en lait local auprès des centres de collecte (Hamdallaye, Kollo et Koné Kaïna) et de collecteurs indépendants (au quai Solani et route Oualam). En quatre ans la collecte de lait cru par Solani a augmenté de 83%. L'essentiel de

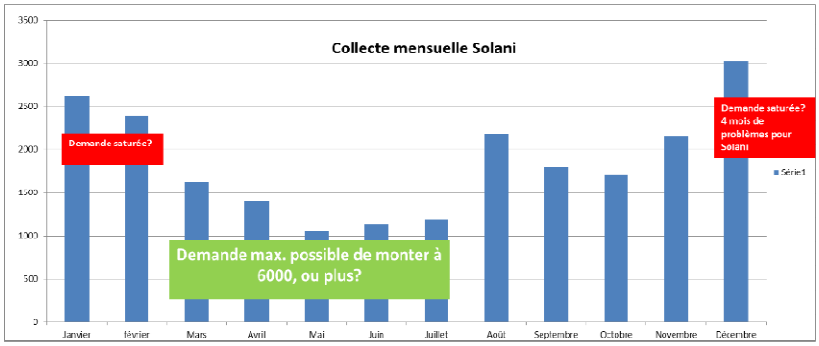
cette augmentation provient du centre de collecte d'Hamdallaye (mis en place dans le cadre du projet PSEAU) qui affiche une croissance de 600% en 6 ans. Aujourd'hui ce centre fourni un tiers des achats de Solani.

Même s'il existe plusieurs acheteurs de lait local à Niamey (Solani, Niger Lait, des mini-laiteries, etc), seul Solani achète toute l'année, achète des volumes importants et achète 7j/7. A titre d'exemple Niger Lait achète 3j/7 seulement. Solani, en tant qu'ex OLANI, semble avoir d'avantage une culture du lait local par rapport aux autres laiteries industrielles. Elle vient en effet de mettre sur le marché un yaourt 100% lait local. Mais, ce yaourt de Solani comme pour plusieurs autres unités laitières de la place, **la provenance lait local n'est pourtant pas mise en avant sur les emballages.**

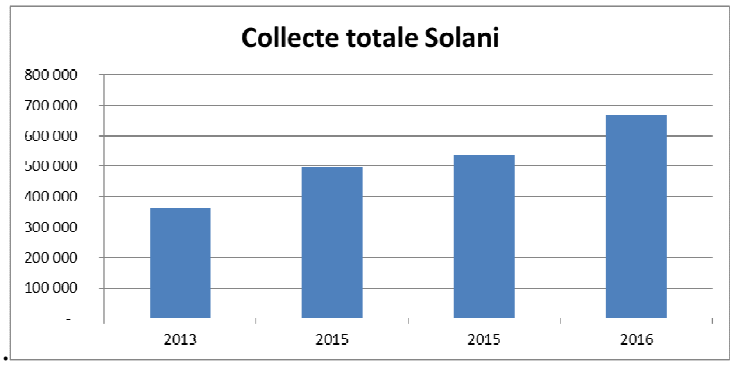
Cependant Solani, confrontée à plusieurs problèmes (la saisonnalité de la production, le pic de collecte a lieu au moment de la plus faible demande des consommateurs et le creux de collecte a lieu pendant la période de forte demande des consommateurs, démolition de plusieurs points de vente à Niamey), a dû imposer des quotas de collecte aux centres en 2016. Cela constitue une nouveauté et un frein au développement de la filière. En particulier cela envoie un signal négatif aux éleveurs et collecteurs qui semblent freinés dans leur élan.

Figure 1 : Caractéristiques de collecte de Solani.





Le centre de Hamdallaye fournit 1/3 des achats de lait local de Solani, et parfois plus (parfois jusqu' 45%). Les collecteurs indépendants au quai fournissent un autre tiers, et le dernier tiers provient des centres de Kollo, Koné Kaina et des collecteurs route Oualam. Cf. figures ci-dessous.



- Secteur informel : filière rurale

Les produits laitiers commercialisés par le secteur informel sont variés. Ce sont le lait caillé, le beurre, le fromage.

L'essentiel du lait caillé produit au niveau des ménages d'éleveurs est commercialisé à travers ce segment. Le lait caillé est soit commercialisé directement au niveau des marchés, soit commercialisé via les productrices de la « boule ». Le lait caillé peut être gardé pendant plusieurs jours et transporté sur des grandes distances. Il existe des commerçantes spécialisées qui approvisionnement Niamey à partir des sites éloignées (> 100 km). Le secteur utilise quasi exclusivement le lait local comme matière première. Cependant, en saison sèche, les productrices ont recours au lait en poudre. Il existe également un marché de vente de lait cru sous forme de « porte à porte », avec des prix assez rémunérateurs (allant jusqu'à 500 FCFA le litre). Il ne concerne toutefois que la frange de consommateurs aisés (LIGAR et al. 2008).

D'après Djibrilou, 2013, les principaux produits proposés sont le lait caillé, le beurre, « l'huile de beurre » et le fromage.

- ✓ Le lait caillé est obtenu par fermentation spontanée non contrôlée du lait directement récolté. La fermentation se fait en un jour pendant la saison chaude et nécessite deux jours en saison froide.
- ✓ Le beurre solide, obtenu selon deux procédés simples. Le premier procédé emploie la crème du lait aigre. La crème est placée dans une gourde (courge allongée) tournée à la main au début de l'opération et pour finir au lasso pour obtenir la maturation du beurre. Le second procédé utilise le lait aigre dans sa totalité. Tout le contenu de la calebasse de fermentation est placé dans la gourde pour être baratté manuellement.
- ✓ Le beurre se présente en boulettes d'environ 30 g. Il sert de base à la fabrication du beurre liquide ou et entre dans la fabrication d'un savon traditionnel (Saboni Salo) qui présente des vertus thérapeutiques.
  Maintenu en suspension à la surface du lait écrémé, il est ainsi hors d'état de se liquéfier à la chaleur. La durée de conservation est de 15 jours en saison froide à 1 semaine en saison chaude.
- ✓ « L'huile de beurre (ghee) est obtenue en chauffant le beurre solide jusqu'à évaporation d'une certaine quantité d'eau. Le rapport varie de 400 ml à 700 ml de beurre liquide par litre de beurre solide. En plus de cette évaporation, les femmes ajoutent du sel, des oignons et une épice « le kimba ». Ce beurre se vend aussi bien sur les lieux de production, au sein même des villages que sur tous les marchés de brousse et de ville. Il peut se conserver de 6 mois à 1an suivant la teneur en eau restante. Ce produit est utilisé pour « assaisonner » les plats (versé sur le riz au moment de servir).
- ✓ Le fromage traditionnel appelé « Tchoukou » en haoussa ou « Tikomar » en tamasheq est fabriqué de longue date par les femmes qui par ce moyen, valorisent l'importante production laitière d'hivernage. C'est un produit laitier très prisé aussi bien sur le plan national que sur le marché extérieur.
- ✓ Le *Wagashi :* C'est un fromage mou issu de la technologie des Peuls de la côte ouest-africaine (Bénin, Ghana, Nigéria, Togo…) et d'autres pays (Soudan). Il se fabrique

dans les zones frontalières sud. Il est consommé en l'état ou frit puis incorporé dans les sauces comme source de protéines.

4. Mode de consommation et importance du lait dans les régimes alimentaires

- Demande

Le Niger a une culture de consommation du lait et des produits laitiers. Mais, il convient de noter que cette consommation est très variable selon les zones de production (urbaine ou rurale), les saisons et les groupes ethniques. En zone nomade par exemple, le lait est presque l'alimentation de base de certaines populations. Selon l'enquête Budget consommation des ménages en 2004 la consommation de lait ne dépasse guère 30 litres par personne et par an (SDDL, 2013).

Dans le cadre de l'élaboration de la SDDL, des projections de besoins ont été faites sur la base du taux de croît de l'ordre de 3,3% et de la consommation par habitant (variant entre 30 litres, 71 et 94 litres par habitant). Les résultats ont montré que même avec une consommation moyenne de 30 litres de lait par habitant, la demande nationale doublera jusqu'en 2035, pour dépasser 1 million de tonnes de lait/an. Cette demande pourrait dépasser les 3 millions de tonnes de lait/an si la consommation de lait s'approchait de la consommation minimale recommandée.

Tableau 7 : Projection des besoins en lait

Années	*Population nigérienne*	*Demande (t) sous hypothèse consommation de 30l/habitant*	*Demande (t) sous hypothèse consommation de 71l/habitant*	*Demande (t) sous hypothèse consommation de 94l/habitant*
2012	16.274.738	488.242	1.155.506	1.529.825
2015	17.939.691	538.191	1.273.718	1.686.331
2020	21.101.658	633.050	1.498.218	1.983.556
2030	29.195.761	875.873	2.072.899	2.744.401
2035	34.341.669	1.030.250	2.438.259	3.228.117

- Consommation et importance du lait dans les régimes alimentaires

L'offre laitière est caractérisée par une gamme variée de produits composée de produits locaux manufacturés ou de fabrication artisanale et des produits importés à prix variables selon les marques et les provenances. Le lait en poudre, le lait frais et le lait caillé sont les produits dominants.

Les caractéristiques de la consommation en produits laitiers sont très peu connues à l'échelle du Pays. En effet, les études conduite jusqu'aujourd'hui concernent uniquement

la ville de Niamey. L'étude la plus récente sur la consommation des produits laitiers a été conduite par Guillaume BASTARD et al., 2014.

Les résultats de cette étude ont fait ressortir que le lait en poudre, le lait frais et le lait caillé sont les produits dominants : le lait en poudre couvre 98,5 % des ménages visités, le lait frais dans 94,1% des cas et le lait caillé dans 80,3%. Les autres produits consommés sont pour 70% le yaourt, 59,6% pour le beurre, 58,6% pour le lait concentré sucré, 57,1% pour le doungoulé (huile produite à partir du lait), 36% pour le lait concentré non sucré et 19,2% pour la margarine (Gret, 2015).

Pour ce qui est du lait liquide, trois types de lait sont cités dans des proportions voisines : 61.1% pour le lait UHT, 58.1% pour le lait frais reconstitué et 54.2% pour le lait frais local. Une des raisons qui pourrait expliquer cette tendance serait une plus grande disponibilité du lait frais d'origine locale. Une pareille situation laisse supposer que le marché du lait frais est partagé de manière plus ou moins équitable entre ces trois catégories**.** Selon la fréquence de consommation, 61.4% des ménages consomment presque quotidiennement du lait frais dont 40.6% 7 jours sur 7 et 20.8% 5 à 6 jours de la semaine. Cependant, pour le lait local, il s'agit pour la majorité des ménages d'une consommation plutôt occasionnelle (34,2%) voire rare (20%). Dans certains cas, cette consommation s'inscrit dans une séquence hebdomadaire mais reste dans des limites de 2 à 4 jours par semaine (22,6%). Le lait frais est consommé tantôt seul, tantôt en association avec des plats déjà cuisinés ou bien utilisé dans le processus de préparation de certains plats. Les raisons de consommation du lait tiennent principalement à d'amélioration de la santé des membres du foyer et à la réponse aux besoins alimentaires du ménage. L'appréciation d'amélioration de la santé concerne 63% des ménages. La recherche de la satisfaction des besoins alimentaires est plus fortement marquée avec 60.9 % des ménages

Selon Bastard et al., 2014, 61,7% des ménages consomment du lait caillé presque chaque jour de la semaine (dont 44,4% 7 jours sur 7 et 17,3% 5 à 6 jours par semaine). Il s'agit d'une consommation faite après le dîner. La matinée (48,4%) et le petit déjeuner (42,9%) sont également des moments de grande consommation. Pour les besoins de la consommation des ménages, il est soit acheté directement sur le marché ou produit dans le foyer même. D'une manière générale, l'option d'acheter directement le lait caillé sur le marché est courante. Ceci a été observé auprès de 47,3 % des ménages. La production à domicile a été notée auprès de 12,8% des ménages. La combinaison des deux modes d'acquisition du produit a également été relevée. Elle concerne 19,7% des cas. Pour produire eux même leur lait caillé, la majorité des ménages a tendance à utiliser du lait en poudre. C'est le cas de 68,2% des ménages concernés.

Enfin, pour le fromage, les ménages qui en consomment occasionnellement ont représenté 78 % des enquêtés (Saley, 2006)**.**

Selon des estimations de l'INS, en 2017, la part des dépenses alimentaires des ménages consacrés aux produits laitiers : lait, fromage, yaourt est en moyenne de 4, 2 % (3% en 2004). Elle varie entre 1.1% pour les ménages en insécurité alimentaire à 5,1 pour les ménages en sécurité alimentaire.

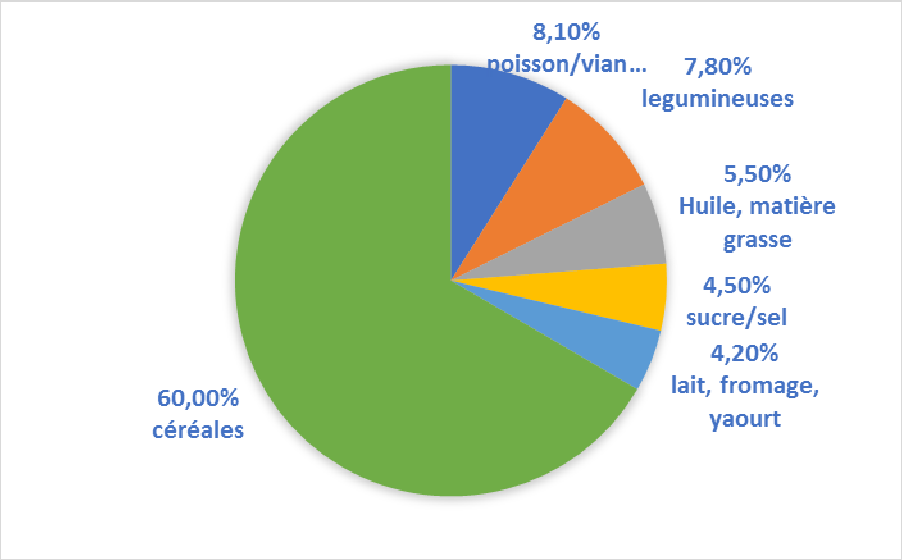


Figure 2 : Part des dépenses alimentaires au Niger (INS, 2017)

Tableau 8 : Consommation des ménages 2014 en Fcfa (INS, 2014)

Produit	Dépense annuelle moyenne par ménage
Lait frais	36 474
Lait caillé	12 838
Lait en poudre	33 389
Fromage	21 685
Beurre	19 496
Yaourt/solani	20 608
Autres produits laitiers	13 613

Source: INS/ECVMA 2014

La part la plus importante des dépenses moyennes par ménages pour les produits laitiers est consacrée au lait frais. Il est suivi par le lait en poudre, le fromage, les yaourts à boire (type Solani) (tab 8).

Statistiques nationales sur la filière laitière

1. Données régionales sur l'élevage au Niger

- Effectifs animaux (bovins, ovins, caprins, camelins)

Les données disponibles se basent sur Les résultats du recensement général de l'agriculture et de l'élevage (RGAC) de 2006 auquel un taux de croissance annuel constant a été appliqué. Selon les estimations du MAGEL, le cheptel nigérien est évalué à quelques **46,48** millions de têtes (soit 19 523 901 d'UBT) composés de 13,55 millions de bovins, 12,31 millions d'ovins, 16,74 millions de caprins, 1,78 millions de camelins, 0,25 millions d'équins et 1,83 millions d'asins. Le cheptel nigérien est donc en hausse depuis les années 2000 (fig 3) avec une prédominance des petits ruminants.

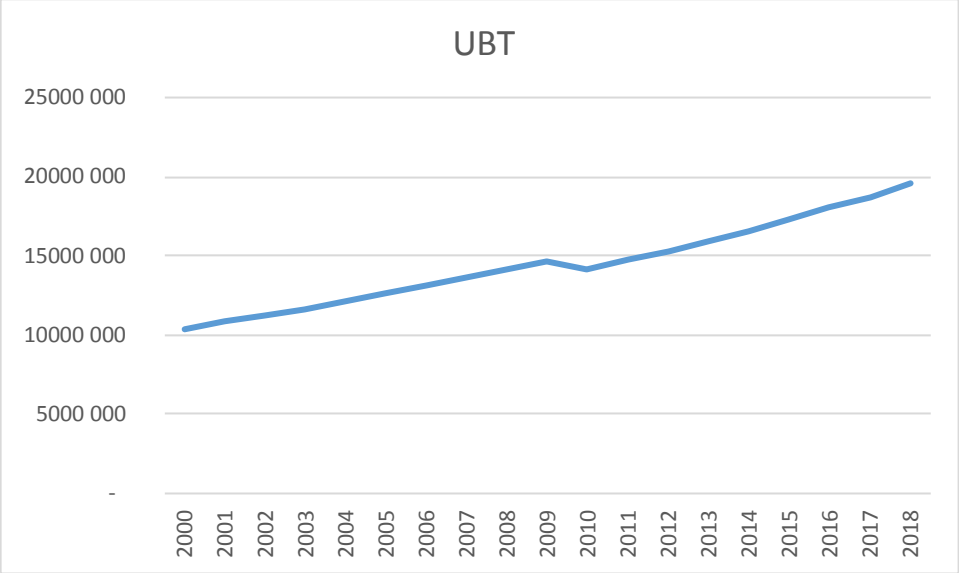


Figure 3 : Evolution du cheptel toutes espèces confondues au Niger

Le cheptel est inégalement réparti sur le territoire national : les régions de grande concentration d'animaux sont Tahoua, Maradi, Tillabéri et Zinder.

Tableau 9 : Effectif du cheptel par région en 2017

	Bovins	Ovins	Caprins	Camelins	Equins	Asins
Agadez	36 916	531 985	902 129	156 377	293	108 190
Diffa	1 291 480	867 671	1 348 990	410 458	49 524	166 267
Dosso	1 398 951	958 212	1 307 299	31 983	12 165	157 103
Maradi	1 837 143	1 825 135	2 697 636	275 617	16 488	201 659
Tahoua	2 705 676	2 668 601	3 096 547	546 707	30 385	474 723
Tillabéri	2 961 206	1 730 843	2 173 663	97 091	20 154	344 702
Zinder	2 833 635	3 123 211	4 630 874	250 108	119 584	356 474
Niamey	73 598	202 589	115 921	49	306	3 071
Total	**13 138 604**	**11 908 248**	**16 273 059**	**1 768 390**	**248 900**	**1 812 188**

Source INS, 2018

L'évolution temporelle du cheptel montre une augmentation des effectifs du cheptel malgré le départ des animaux vers des régions plus favorables du Sud (Nigéria, Benin, Togo et le Burkina faso). Cette tendance à la hausse a été amorcée depuis la dernière crise pastorale de 1984 ayant occasionnée des nombreuses pertes parmi les effectifs de bovins et des ovins.

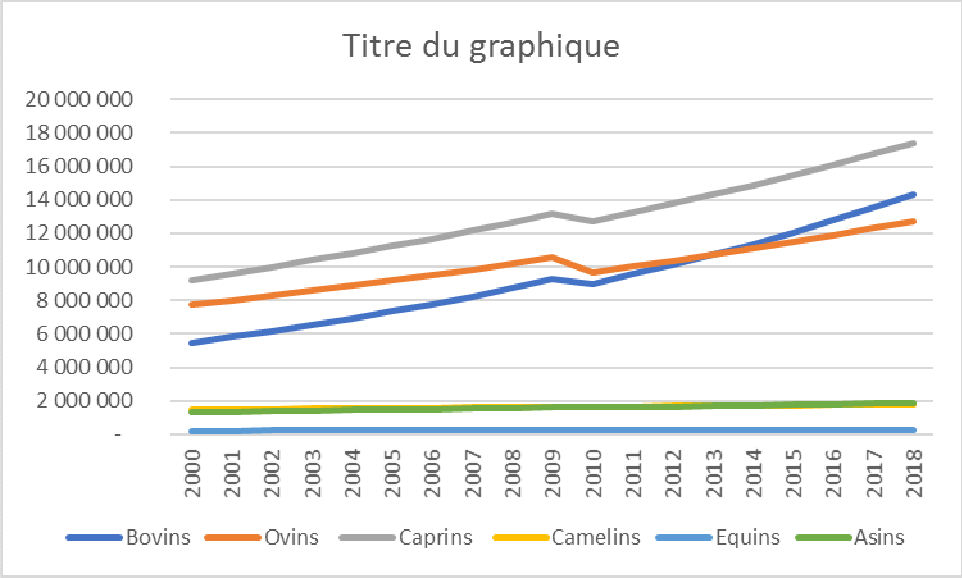


Figure 4 : Evolution des effectifs du Cheptel au Niger

2. Production de lait

En 2017, la production laitière nationale a été estimée par le MAGEL à 1.321.972 tonnes de lait. Ces estimations de disponibles laitiers se basent sur les résultats du recensement du cheptel de 2006, auquel un taux de croissance annuel ainsi que des paramètres de production constant ont été appliquées. La figure suivante donne l'évolution de la production laitière sur sept dernière années.

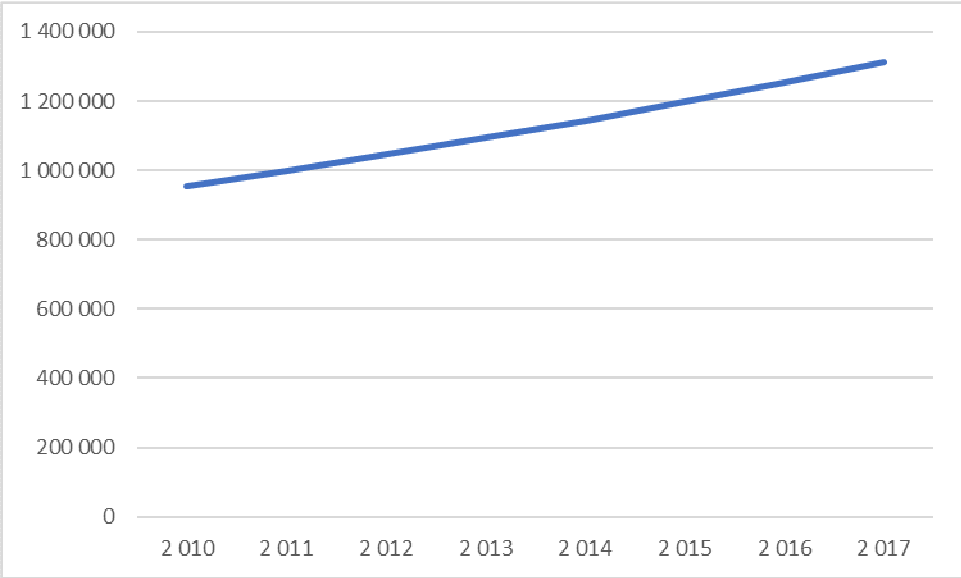


Figure 5 : Evolution de la production laitière toutes espèces confondues

Tableau 10 : Evolution de la production laitière par Région

Régions	2 010	2 011	2 012	2 013	2 014	2 015	2 016	2 017
Agadez	29 455	30 400	31 381	32 399	33 455	34 551	35 689	36 870
Diffa	98 464	102 617	106 979	111 561	116 376	121 436	126 754	132 345
Dosso	79 993	84 047	88 319	92 819	97 560	102 557	107 823	113 373
Maradi	165 041	172 629	180 604	188 984	197 793	207 054	216 790	227 027
Tahoua	198 661	207 500	216 788	226 548	236 807	247 592	258 930	270 853
Tillabéri	158 296	166 408	174 960	183 976	193 484	203 510	214 084	225 237
Zinder	216 310	226 360	236 918	248 010	259 664	271 911	284 783	298 312
Niamey	6 514	6 814	7 129	7 460	7 809	8 173	8 554	8 955
Total	**954 804**	**998 848**	**1 045 149**	**1 093 831**	**1 142 949**	**1 196 784**	**1 253 407**	**1 312 972**

Source : Statistiques MAGEL, 2018

En 2017, les Régions de Zinder (298 312 t), Tahoua (270853 t), Maradi (227 027 t), Tillabéri (225 237 t) contribuent significativement à l'offre nationale du lait. Ce potentiel est essentiellement autoconsommé dans les zones rurales. En effet, une part insignifiante de ce potentiel est commercialisée : la collecte ne concerne que le lait de vache puisque la collecte du lait de chamelle est insignifiante et le lait des ovins n'est pas collecté. En 2017, les volumes collectés par les industries de Niamey ne dépassent guerre 1 600 tonnes par an 0,12% de la production totale toutes espèces confondues.

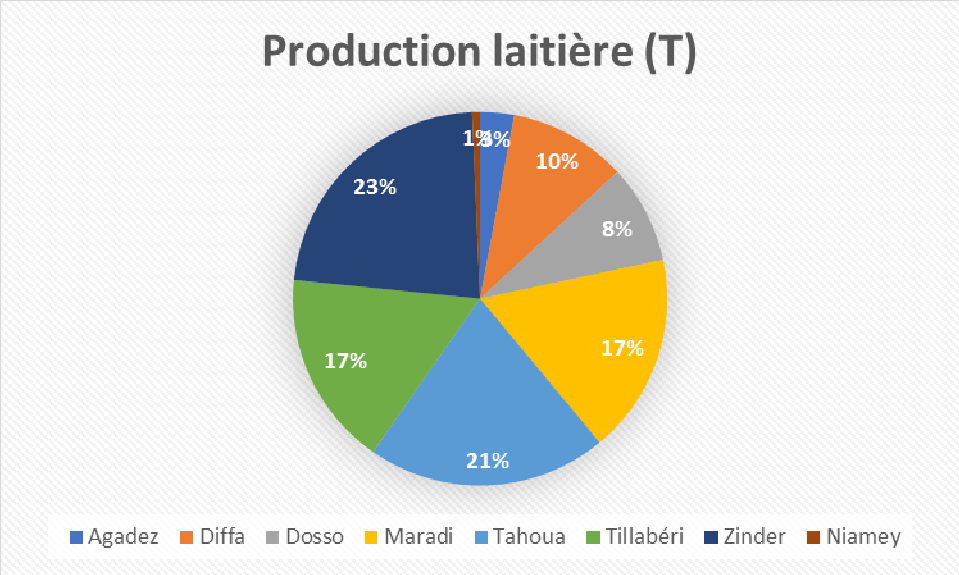


Figure 6 : Répartition de la production laitière par région au Niger

3. Importations de produits laitiers

Malgré un fort potentiel de production laitière, le Niger a recourt aux importations de produits laitiers pour satisfaire la demande nationale. Ainsi, le Niger importe une gamme variée de produits laitiers : le lait liquide UHT, le lait en poudre, le lait concentré sucré, le yaourt, le beurre, le fromage de marques européennes, Latino-américaine, d'Asie etc.

Selon les chiffres officiels (estimations de l'INS, 2018), les importations de lait et produits laitiers tournent autour de 15 200 tonnes Eq lait en moyenne par an avec un pic de plus 23 000 tonnes (soit 21 415 160 958 FCFA) en 2015. Sur la période (2007 - 2017), la valeur cumulée des importations laitières nigériennes ont atteint un tonnage de 168 206 tonnes pour une valeur de plus de 185 milliards F.CFA. Ces importations concernent essentiellement de la poudre de lait à plus de 80%. Mais, il convient de noter que ces chiffres ne prennent pas en compte les quantités qui rentrent dans le pays de manière frauduleuse.

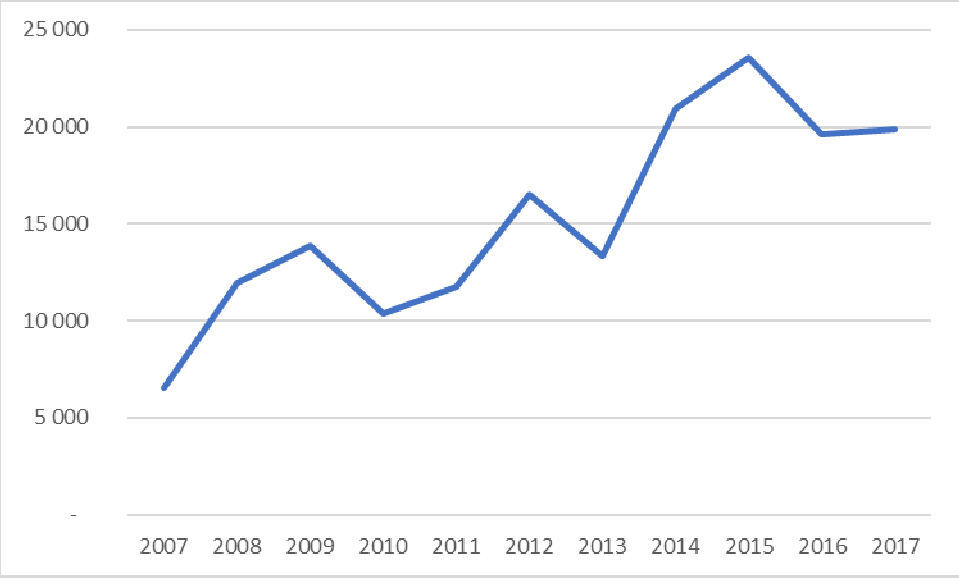


Figure 7 : Evolution des importations de produits laitiers au Niger (en tonnes / an) (source : INS, 2018)

Les principaux importateurs sont :

- Les établissements d'import-export (comme les établissements Oudou Younoussa, Ali Mossi, Dan Takoussa, Marina Market, Oriba, Moussa Larabou

- Les grandes laiteries

Les clients des importateurs sont les mini laiteries, les gros-répartiteurs qui assurent la distribution auprès des unités de vente de proximité : les alimentations générales, les supérettes des stations d'essence, les boutiques de quartiers, les boutiques de marchés, (Vias et al, 2007).

4. Prix à la consommation et à la production

Les prix du lait au producteur varient selon la distance par rapport au lieu de commercialisation. Autour des centres de collecte de Kollo, Hamdallaye, le prix

producteur varie entre 200 à 250 FCFA/l. En revanche, les collecteurs livrent au centre de collecte au prix de 275 à 300 F.CFA/l. NIGER LAIT achète à 300 F.CFA. SOLANI applique une politique de prix basé sur les volumes : ainsi, pour les centres de collecte, SOLANI rémunère à 300 F.CFA le litre de lait pour les 300 premiers litres, puis 350 FCFA/l au-delà de 300 litres le lait arrivé « au quai de réception ». Dans les autres grandes villes du Pays, le lait est acheté un plus cher par les mini laiteries qu'à Niamey et on observe une certaine variabilité du prix du lait selon les saisons. Exemple A l'échelle de la région de Tahoua, les prix varient en moyenne de 410 F en saison pluvieuse à 546 F le litre en saison sèche soit une augmentation saisonnière de plus de 30% et à Dosso Il est de 445 fr/l en moyenne avec des variations allant de 375 à 500Fcfar/litre selon la saison (SOWOU et al. 2018)

Les prix à la consommation sont relativement élevés. Il n'y a pas de différence de prix entre le yaourt à base de lait local et le yaourt à base de poudre de lait reconstitué. Le UHT coût un peu plus cher que le lait pasteuriser local.

Tableau 11 : Prix à la consommation des produits laitiers

Produits	**Prix consommateurs**
Fromage industriel	2181
Lait caillé de 200 ml	104
Lait concentré sucré en boîte de 400 à 500 grammes	1077
Lait de vache, stérilisé UHT de 0,5 à 1 litre	867
Lait demi écrémé en plastique de 1 litre	1370
Lait en poudre en boîte de 400 à 500 grammes	1979
Lait entier UHT en carton ou plastique de 1 litre	964
Lait infantile en boîte de 400 à 500 grammes	2908
Yaourt aromatisé	1388
Yaourt nature	692

Source : Prix à la consommation des produits laitiers (INS, 2018)

5. En résumé : le marché du lait au Niger

Sur le marché nigérien du lait et produits laitiers, on trouve aussi bien des produits à base de lait local que de produits importés. Dans tous les cas, c'est la poudre de lait (en vrac ou conditionnée) et les produits à base de poudre de lait qui dominent très largement le marché : les industries locales transforment à plus de 80% la poudre de lait importé. La gamme de produit est très largement constituée de yaourt et lait caillé sucré avec des arômes.

Les produits laitiers sont vendus dans les supers marchés, les boutiques de quartiers et les boutiques de station services. Sur les rayons des supermarchés on note la présence surtout des produits laitiers importés (yaourt, beurre, lait UHT, crème…) et l'absence de produits à base de lait local. Alors que dans les boutiques, on vend tous les types de produits quelques soient la provenance avec parfois un équilibre entre les produits importés et produits locaux.

La demande des consommateurs en produits laitiers varie selon les saisons : elle est plus forte en saison sèche chaude et plus faible pendant la saison des pluies et la saison sèche froide.

Les observations structurées de Bastard (2014) ont montré que les consommateurs achètent plus les yaourts avec arôme transformés par les laiteries de la place. Dans les boutiques où on vend les sachets de lait frais local, la fréquence d'achat est importante. En moyenne sur 6 clients qui achètent du lait, 3 achètent du lait frais local (les boutiques observées se situent à côté du marché). L'un des gérants d'une boutique affirme qu'en période de fraicheur, il peut vendre jusqu'à 15 sachets d'un demi-litre par jour et quand il fait chaud, il peut vendre plus de 50 sachets de ½ litre de lait frais par jour. Ils affirment que les sachets de 200 ml de lait yaourt ou caillé aromatisé se vendent le plus. Leurs prix de vente sont de 100 francs l'unité.

On trouve aussi du yaourt dans des bouteilles de 33 cl vendu à 400 et 450 francs selon les marques. Nous avons aussi du yaourt reconditionné dans les bouteilles de 1 litre et vendu à 1100 francs dans les boutiques de stations-services et dans des bouteilles de ½ litre vendu à 600 francs.

Politiques, projets et stratégie de développement du secteur laitier

1. Le lait dans la politique de développement global

Au Niger, de l'indépendance jusqu'à la fin des années 80, la définition des politiques d'élevage a été réalisée dans le cadre de la politique de développement national définie et exécutée à travers les différents plans de développement économique et social (Djibrillou et al. 2012).

Les objectifs prioritaires envisagés dans les différents plans triennaux étaient :

1961-1963 était le lancement des études de base pour connaître avec précision le capital national et les potentialités des races animales du Niger. Les interventions des services de l'élevage ont été dominées par des actions sanitaires de lutte contre les grandes épizooties.

1965 – 1974, les actions se résumaient comme suit : Accroître directement les revenus tirés des produits d'élevage, Améliorer le milieu, des actions d'améliorations des conditions d'abreuvement et d'alimentation du cheptel, et des actions d'améliorations génétique. Ces dernières ont été concentrées sur la sélection des mâles reproducteurs à travers la castration et la diffusion de la race Azawak. La sélection a été orientée vers la production laitière et celle d'un animal de boucherie amélioré sur la base des critères de précocité et de conformation.

Sur le plan laitier, les grands axes ont porté essentiellement sur la création dans les années 60 et 70 d'une usine de lait étatique et des stations d'élevage, particulièrement celle de Kirkissoye dont l'objectif principal est l'intensification de la production laitière pour l'approvisionnement de la ville de Niamey.

La création officielle de l'OLANI remonte à février 1971 et l'Office a commencé à fonctionner en 1972 dans le double but :

- De développer la production laitière ;
- De promouvoir la consommation du lait ;

Dans les attributions de l'OLANI, il est prévu la possibilité de créer des unités de traitement dont la SOLANI est la première.

Pour la période 1976 – 1978, les actions ont concerné, la redistribution des animaux aux éleveurs sinistrés pour leur permettre de survivre en conservant leur activité de pasteur, la création d'un centre de Multiplication du Bétail dans chaque Région à caractère pastoral, le développement et l'encadrement de l'élevage en zone pastorale.

La politique du développement laitier pendant cette période a porté essentiellement sur l'élaboration et la mise en œuvre des projets de production laitière et de soutien à la filière.

Il s'agissait du projet « Traitement de la paille à l'urée », du Projet « Amélioration de la technologie des produits en milieu traditionnel » et du Projet « Elevage Fermier » financés par le PNUD. Il faut aussi signaler la mise en œuvre du Projet laitier de Dembou financé par la BOAD, l'OPEP, l'USAID et l'Etat du Niger.

A partir l'an 2000, l'Etat a réorienté ses priorités vers le combat contre la pauvreté apportée à travers la Stratégie de Réduction de la Pauvreté (SRP), avec comme déclinaison sectorielle Stratégie de Développement Rural (SDR).
La politique de développement de l'Élevage, prônée par la SDR, s'appuie sur les orientations du Document Cadre de Relance du Secteur de l'Élevage, lui-même fruit d'une consultation sectorielle avec l'ensemble des acteurs pour examiner les modalités d'une relance de l'Élevage.

Dans la Stratégie de Développement Rural, le développement du secteur laitier est clairement identifié et concerné dans le programme 3. Celui-ci propose en effet la mise en place des cadres de concertation, la reconnaissance institutionnelle et le renforcement des capacités des organisations professionnelles et interprofessionnelles, la mise en place de dispositifs d'appui conseil aux producteurs (centres de service, MRA, etc.), l'intégration des professionnels et des futures interprofessions dans la définition des politiques et des stratégies de promotion de la filière lait. En outre, les sous-programmes mettent l'accent sur l'amélioration des conditions de commercialisation des produits à travers l'exploitation des nouvelles opportunités économiques et commerciales et un accroissement de la part de la valeur ajoutée pour les acteurs nigériens, notamment par le développement de normes de qualité et de la transformation sur le territoire.

Le programme prioritaire 12 portant sur l'Aménagement pastoral et sécurisation des systèmes pastoraux constitue l'autre programme concernant directement le secteur laitier. L'objectif global du programme est d'aménager l'espace pastoral et de sécuriser les systèmes pastoraux. Les objectifs spécifiques sont (i) le développement local et sécurisation de l'accès aux ressources naturelles des systèmes pastoraux et (ii) l'amélioration et valorisation des productions pastorales.

L'objectif spécifique du programme décline un certain nombre d'activités qui recoupent souvent les lignes directrices définies dans le programme 3 :

- organisation professionnelle et interprofessionnelle ;
- santé animale ;
- préservation et amélioration génétique des races bovines ;
- sécurisation de l'alimentation des animaux ;
- valorisation des productions animales (normes sur les produits, transformation des produits laitiers, commercialisation, communication) ;
- recherche ;
- création de fermes d'élevages.

La politique nationale la plus récente, a placé comme axe central la sécurité alimentaire à travers la création d'un haut-commissariat à l'Initiative 3N « Les Nigériens Nourrissent les Nigériens ». Cela a conduit à l'élaboration ensuite l'adoption en avril 2012 de la Stratégie de Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle et Développement Agricole durables « les Nigériens Nourrissent les Nigériens ». (ME, 2012)

En ce qui concerne le sous-secteur de l'élevage, les actions à mettre en œuvre dans le cadre de l'initiative 3N sont prises en compte dans le programme stratégique N°1 « Accroissement et diversification des productions agro-sylvo-pastorales et halieutiques » , le programme opérationnel N°3 « Accroissement des productions d'origine animale » et dans les sous programmes opérationnels N° 6 « Sécurisation des systèmes d'élevage traditionnel » et N° 7 « Développement des systèmes intensifs d'élevage ».

Parmi les onze programmes d'investissements prioritaires (PIP), trois (03) concernent le sous-secteur de l'élevage. Il s'agit de :

- ✓ PIP 3 : Programme de sécurisation des systèmes de production animale
- ✓ PIP4 : Intensification des systèmes de production animale à cycle long.
- ✓ PIP 5 : Intensification des productions animales de cycle court.

Dans le même temps (en 2013), le Ministère de l'Elevage Nigérien a élaboré une Stratégie de Développement Durable de l'Elevage (SDDE 2013-2035) avec comme vision, « Un Niger où l'élevage, à l'horizon 2035, contribue significativement à la sécurité alimentaire et nutritionnelle et améliore les conditions socio-économiques des populations à travers une gestion durable de l'environnement ». L'objectif affiché du ministère en termes de résultats sur la filière lait est : (i) Des infrastructures de marché sont réalisées ; (ii) Le transport des animaux et des produits de l'élevage est mieux assuré et plus particulièrement des centres de collecte et de conditionnement de lait. Les acteurs cibles sont les collectivités territoriales, les entrepreneurs privés et les organisations d'éleveurs (SDDE, p51 et 52). Cette stratégie cadre parfaitement avec l'Initiative « 3N » notamment le programme d'investissement prioritaire 4 « Intensification des systèmes de production animale à cycle long » qui vise l'accroissement de la production du lait de 40% (ce d'autant plus qu'une augmentation significative de la demande est prévue à l'horizon 2035 pour atteindre 1 million de litres, selon les estimations basses du Ministère). Il vise aussi la réduction des importations de lait. Il s'agira dans le cadre du PIP4 d'assurer :

- La promotion de la filière laitière périurbaine en appuyant les petits producteurs laitiers à mieux s'organiser, à accéder aux services vétérinaires et aux intrants et la mise en marché primaire (collecte, conservation et vente) ;
- L'installation des fermes modernes d'élevage privées ou appartenant à des associations d'éleveurs, des « jeunes fermiers » et des groupements féminins, avec un appui qui concernera l'accès à un noyau productif (composé de 4 vaches et un géniteur, au crédit) et un conseil à l'exploitation et la mise en marché ;
- L'amélioration de la productivité des races locales en dynamisant la recherche et en procédant à des croisements des races locales et des races exotiques par insémination artificielle.

2. Projets

Les initiatives connues d'appui à la filière lait local sont :

- Projet MADARA, mis en œuvre par Mercy corps à Filingué (200 Km de Niamey)

- Le « Projet d'Appui à l'élevage des Bovins de race Azawak » (MRA/CTB) qui vise une augmentation des revenus des éleveurs par l'amélioration, la valorisation et la diffusion du potentiel génétique des bovins de race Azawak,

- Le « Projet Pilote de Développement de l'élevage Laitier Périurbain » (Etat Nigérien) qui a ambitionné d'augmenter les performances de l'élevage laitier périurbain afin de relever la production de lait et d'améliorer les revenus des producteurs. Cette action s'oriente principalement sur la fourniture de vaches laitières à des familles démunies ;

- Projet Milky Way mis en œuvre par RBM avec l'appui de CARE Danemark ; Milky Way réalise quelques missions d'appui aux centres de collecte multi-services et développe un plaidoyer en faveur d'une plus grande responsabilité des industriels du Nord envers les éleveurs du Sud ;

- Le Projet d'Appui à la Promotion de la Filière Laitière Périurbaine à Niamey (APROLAN) phase I et II 2011 – 2013 puis 2014 - 2016. L'objectif est d'améliorer durablement l'économie et la vie sociale des ménages vulnérables de la filière laitière périurbaine par l'optimisation de l'élevage laitier, familial, périurbain. Le projet a été mis en œuvre par VSF-Belgique et l'ONG Karkara.

- Le NARIINDU - améliorer l'approvisionnement en lait local des centres urbains en zone sahélienne, au profit des petits éleveurs périurbains 2012 – 2014. L'objectif spécifique est l'appui à la collecte, au contrôle de la qualité et à la commercialisation du lait local en périphérie de Niamey, par un dispositif innovant de centres de collecte multiservices, contrôlés par les éleveurs locaux,

- Projet de renforcement de la résilience des pasteurs dans le département de Bermo, il vise comme objectif : la Redynamisation des stocks d'aliment bétail et céréaliers, la Construction et équipement d'un complexe laitier moderne à Bermo, Formation, dotation en vaches laitières et création des points de vente au profit du complexe laitier de Bermo à Dakoro et Maradi.

Projets et programmes en cours

- PPAAO : Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest

  L'objectif de développement du projet est de contribuer à l'augmentation de la productivité agricole dans les filières majeures des pays participants. La première phase du Projet vise à générer et à accélérer l'adoption de technologies améliorées pour les principaux produits agricoles prioritaires des pays de la sous-région.

Les objectifs spécifiques du Projet sont :

- Améliorer le système régional de partage d'information et de diffusion des technologies pour permettre au Niger de bénéficier pleinement de la coopération régionale en matière de génération des technologies ;
- Créer un Centre National de Spécialisation (CNS) en élevage, qui deviendra un centre d'excellence pour la sous-région ;
- Accélérer la diffusion et l'adoption des technologies existantes et générer des nouvelles dans les filières prioritaires au Niger et dans les autres pays de la CEDEAO ;
- Assurer l'accès des producteurs et leurs organisations, les entreprises agricoles et autres acteurs des filières aux financements compétitifs ;
- Assurer la gestion, la coordination et le suivi évaluation du Projet PPAAO-C

Le Programme offre de multiples opportunités dont entre autres :

- la mise aux normes des laboratoires (réalisation des travaux de génie civil et acquisitions des matériels et équipements scientifiques) ;
- le financement de la Recherche sur base non compétitive (alimentation animale, insémination artificielle, diffusion du bovin Azawak et de la chèvre rousse, santé animale, économie de la filière) ;
- la labellisation de certains produits d'élevage (Kilichi, Tchoukou) ;
- Etablissement de banques de gènes ;
- Conservation races locales (Bovins Azawak, Chèvre Rousse, Vaches Kouri, Chèvre du Sahel);
- Production de vaccins;
- Accessibilité et vulgarisation de la pratique de l'insémination artificielle
  Le PPAAO, lien dans le cadre du soutien aux plateformes d'innovation ;

- Le Programme DIRRECT, financé par la Coopération Belge au Développement et mis en œuvre par VSF – B et l'ONG KARKARA. L'objectif général de DIRRECT est d'améliorer durablement l'économie et la vie sociale des ménages agro-éleveurs par l'optimisation de l'élevage paysan. Le programme est une mis à niveau des initiatives comme les centres de collecte de lait : c'est ainsi qu'il est prévu la construction physique d'un centre de collecte de lait à Birni N'Gaouré et la structuration des acteurs selon une approche chaîne de valeur.

- Le projet Nariindu 2 – Consolider les acquis de Nariindu, changer d'échelle pour structurer durablement la filière lait locale et répondre à la demande des consommateurs urbains – est une initiative commune de l'Iram, Karkara et Solani.
  L'objectif global de Nariindu 2 est de développer durablement la filière lait périurbaine de Niamey, Niger. Spécifiquement, le projet vise (i) Renforcer les services aux producteurs et assurer la vente de leur lait aux centres de collecte, (ii) Renforcer les centres de collectes comme des acteurs fiables et pérennes de la filière lait en périphérie de Niamey, (iii) Renforcer le partenariat des centres de collecte avec la laiterie SOLANI pour développer une gamme de produits « 100% locaux », (iv) Promouvoir la gestion concertée de la filière lait en périphérie de Niamey et mobiliser les pouvoir publics.
- *Le Programme National d'Amélioration Génétique des Bovins Locaux (PNAG/BL)*

L'Etat a décidé de mettre en œuvre le Programme National d'Amélioration Génétique des Bovins Locaux (PNAG/BL) pour satisfaire les besoins de la consommation intérieure en lait et viande et augmenter les revenus des producteurs.
Le Programme qui a une couverture nationale est sous la tutelle du ministère en charge de l'Elevage qui en est le maître d'ouvrage. Sa mise en œuvre est assurée par une Unité de Gestion (UG) en partenariat avec l'Université Abdou Moumouni (UAM) de Niamey, l'Institut National de Recherche Agronomique du Niger (INRAN) et les associations des producteurs.
L'objectif général du programme est de contribuer à la préservation et à l'amélioration du potentiel génétique des races animales. L'objectif spécifique est d'augmenter les performances de production de lait et de viande et préserver les races bovines locales.

Le PNAG/BL comprend cinq (5) composantes qui sont:

- Composante 1 : amélioration génétique ;
- Composante 2 : alimentation et productions fourragères ;
- Composante 3 : santé animale ;
- Composante 4 : renforcement des capacités;
- Composante 5 : Unité de Gestion (UG).

- Le PRADE. Le programme d´Appui au Développement de l´Elevage (PRADEL) -Kiyo Arziki- s'inscrit dans le cadre du Programme de Coopération 2017-2020. L´objectif global du programme est de « Renforcer la sécurité alimentaire, la résilience et les revenus des populations liées à un élevage familial ». Ces différentes interventions reposent sur un dispositif intégré d'appuis pour une meilleure productivité des filières cibles (Lait et des produits laitiers - Bétail sur pied - Aviculture - Viande séchée (kilichi) et un meilleur accès aux marchés national, régional et international.
- Projet du RECA à Zinder et Diffa : Programme de Promotion de l'Emploi et de la Croissance Economique dans l'Agriculture (PECEA / 2014- 2019)
- Projet « Lait & Miel »: deux filières à haute valeur ajoutée comme réponse à l'insécurité alimentaire et économique des zones urbaines et rurales au Niger. Il est mis en œuvre par un groupement d'ONG italiennes (Africa 70 et l'ONG ACRA). Le projet vise comme **Objectif Général :** Contribuer à assurer le droit à une alimentation saine et de qualité et à des filières d'approvisionnement locales durables au Niger. **Objectif Spécifique :** La population urbaine de Niamey et les districts ruraux de Say et Tillabéri au Niger consomment du lait, du miel et des dérivés provenant de sources locales, équitables et durables, favorisant l'emploi des femmes et des jeunes vulnérables. **Résultats attendus : R1.** La productivité, la qualité et la valeur nutritive des produits du lait et du miel sont améliorées et adaptées à la consommation locale. **R2.** Les organisations d'éleveurs et d'apiculteurs sont structurées et renforcées au niveau technique, organisationnel et durable des filières, en mettant l'accent sur la dignité, l'autonomisation des femmes et l'inclusion des jeunes. **R3.** Un système de distribution et d'échange est promu par les institutions locales et structuré pour la fourniture de produits sains, équitables et de qualité entre les zones rurales et urbaines.

3. Les organisations professionnelles

Le mouvement associatif qui a commencé dans les années 90 avec le vent de démocratisation au Niger a vu progressivement se développer une structuration des éleveurs. Celle-ci a d'abord été très localisée, puis s'est étendue selon la dynamique interne et l'émergence ou non de leaders en leur sein. Il est composé de plusieurs réseaux d'organisations de producteurs et d'autres formes associatives d'envergure variable selon le niveau de structuration. On distingue :

(i) les structures faîtières nationales AREN, FEN DADDO, GAJEL, APESS

(ii) les cadres de concertation et réseaux nationaux qui ont pour mandat de porter la voix de leurs membres lors de dialogues politiques : CAPAN, ROPEN, La plateforme paysanne du Niger (PFPN) mise en place dans le cadre de l'initiative Sahel 21 qui se propose de créer un cadre de concertation et d'expression pour les paysanneries sahéliennes, comporte en son sein des associations d'éleveurs (THIERRY, 2013), les plateformes lait régionaux (Niamey, Tahoua, Dosso, Maradi, Zinder, Agadez), collectif des femmes pasteurs éleveurs du Niger.

(iii) un établissement consulaire - le Réseau des Chambres d'Agriculture - qui offre un espace d'échange d'information et de concertation à toutes les OP, notamment au travers d'un site internet très bien documenté alimenté par le RECA ;

(iv) des consortiums plus informels liés à des thèmes spécifiques : Cultivons la Terre (sécurité alimentaire), Campagne sauvons les terres pastorales, campagne de mobilisation pour le lait local

(v) Il existe au niveau local une multitude de coopératives et de nombreux Comités de Gestion des centres de collectes et mini laiterie mis en place dans le cadre de projets. On citer entre autres : KAWTAL de Kollo, UPROLAIT de Hamdallaye, KAWTAL Kossam de Birni, KAWTAL SUDUBABA de Namaro, APLS de Say, engagées dans la collecte du lait local autour des centres de collecte de lait.

Jusqu'en 2012, les coopératives sont régies par l'ordonnance 96 – 067/PRN/MAG/EL du 09 novembre 1996. Mais depuis 2013, le contexte juridique a changé avec la loi de l'OHADA. En effet, le texte approuvé par les ministres des pays concernés est rentré en application en mai 2013. Ce texte introduit notamment la notion de société coopérative simplifiée. Toutefois, l'autre grande implication du texte est l'obligation faite à toute coopérative de présenter des comptes audités à leur assemblée générale sous peine de perdre leur agrément. Cette disposition, si elle est appliquée, verra, selon le RECA qui a produit une note à cet effet sur son site, l'entrée dans l'illégalité de milliers de coopératives qui n'ont ni les compétences ni les moyens de satisfaire à cette exigence.

Rôle des associations dans le développement de la filière lait

Plusieurs associations œuvrent pour la promotion du secteur de l'élevage en général et de la filière lait en particulier (Djibrillou et al, 2013) :

- *L'**Association pour la Redynamisation de l'Elevage au Niger*** s'implique depuis l'année 2000 dans le développement de la filière lait à travers des financements distincts : (i) Le Projet Pastoral Régional (PPR), financé par OXFAM, a mis à disposition de l'AREN des fonds pour la création des mini-laiteries dans les localités de Balayera et Say, qui ne sont toutefois pas encore opérationnelles. L'autre financement provient de

AGRITERA, destinée à organiser la collecte du lait à Birnin Gaouré. (ii) En 2014, Avec des financements de Oxfam Novib et de la SNV, AREN a créée des mini laiteries fonctionnant avec l'énergie solaire dans plusieurs localités du Pays (Niamey, Dosso, Tahoua et Maradi)

- ***L'ONG AGROPAST*** intervient auprès des nombreux groupements dans l'espace périurbain et est le principal allié du PSEAU dans le cadre de l'opération pilote de mise en place d'un centre de collecte de lait à Hamdallaye.
- ***Le Groupement des Jeunes Eleveurs (GAJEL***) : ayant été impliqué dans les projets Lait Saint et Aprolan I & II, Gajel semble avoir bien internalisé les concepts, démarches et compétences pour mettre en place un centre de collecte. Ainsi, Gajel a mis en place un centre de collecte route de Oualam. Le centre a été construit en janvier 2016 par Gajel (sur fonds propres). Des infrastructure complémentaires (BAB, clôture) et équipements ont été achetés en juin 2016 grâce à l'appui d'une ONG allemande 'Rapport Nariindu 2)
- L'association Taoune : Cette association a été créée à Abalak. Elle est spécialisée dans la sélection et la diffusion de la race Azawak. Elle a ensuite étendu ses activités à la production et la transformation laitière (Mini laiterie moderne (cuve de réfrigération et pasteurisateur) d'une capacité de 300 litres jour. Gamme de produits : lait pasteurisé, lait caillé).

Conclusion

L'étude a permis d'actualiser les connaissances sur la filière lait nigérienne dans son ensemble. Par ailleurs, elle confirme l'important potentiel de production (cheptel numériquement important et diversifié, grande étendue de pâturage, des pratiques d'élevage bien ancrées, un grand potentiel de transformation, une demande importante …) dont dispose le Niger.

Malheureusement, tout ce potentiel n'est pas bien valorisé. En effet, moins de 1% du lait local est collecté, le reste étant soit auto consommé soit laissé aux veaux. Le faible niveau de collecte du lait local a favorisé le développement des filières d'importation dans le pays. Environ 85 % du lait transformé par les unités de transformation des différentes villes du Niger est de la poudre de lait obligeant l'Etat a adopté des politiques fiscales qui exonèrent parfois la poudre de lait.

Il faut néanmoins noter le développement de nouvelles initiatives de collecte passant par les centres de collecte multi services et les mini laiteries qui valorisent bien le lait local. Mais l'absence de politiques laitières cohérentes freinent leur développement (manque d'investissements conséquents et de soutiens aux acteurs de la filière).

Références bibliographiques

Christophe Rigourd, Ganda Ousseini, Adamou Jamila Garba, Abdelmajid Ali Dandakoye, Rapport de mission Nariindu 2, septembre 2017

Christophe Rigourd, Ganda Ousseini, Rapport de mission de démarrage Nariindu 2, Février 2017

Christophe RIGOURD, GANDA IDE Ousseini, 2015 : Rapport de mission Nariindu : Bilan de l'année 2014 des deux centres de collecte et perspectives de viabilité.

Dr DJIBRILLOU ABOUBACAR, 2013 : Appui aux initiatives de la politique pour le développement des filières bétail/viande et lait en Afrique de l'Ouest, Rapport d'étude

Dr DJIBRILLOU ABOUBACAR 2013 « Appui aux initiatives de la politique pour le développement des filières bétail/viande et lait en Afrique de l'Ouest » Rapport final

GANDA IDE Ousseini, Matthias BANZHAF (2007), rapport d'enquête dans le bassin laitier de Niamey, rapport d'étude

Guillaume BASTARD, Aly Saleh DIOP, Moussa DIA, 2014 : Consommation et distribution des produits laitiers au Niger, Mali et Sénégal. Rapport des enquêtes ménages.

Institut National de la Statistique (INS-Niger). Enquête conjointe sur la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire des ménages au Niger 2017, édition Décembre 2017,184 p.

Laurent LIAGRE, Dr. Abdou NABABA, Dr Ibrahim MAZOU, Hassoumi NOMAOU, 2008 Mise en place d'un projet de développement de la filière lait pour l'approvisionnement en lait cru des unités laitières de Niamey » rapport d'étude

Ministère de l'Elevage, 2017. Rapport annuel 2017 des Statistiques.

Ministère de l'Élevage, 2013. Stratégie de Développement Durable de l'Elevage (SDDE 2013 – 2035). Document de stratégie 2013- 2015. 82 p

M. Sowou, J. P. Ouamba, 2018, Etude chaine de valeur lait dans les Régions de Dosso et Tahoua. Rapport d'étude

THIERRY LASSALLE, 2013 « Etude sur le processus de consultation et participation des op au sein de la société civile rurale organisée dans les régions de Tahoua, Maradi et Zinder »

Vias Frank, A.R. Boukary, M. Chaibou, H. Marichatou, (2007) : Caractérisation des systèmes de production laitière et analyse des stratégies de valorisation du lait en milieu rural et périurbain au Niger : Cas de la Communauté urbaine de Niamey et de la Commune rurale de Filingué. Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux. Tome IX n°1-4

Vias G.., 2013. Etude relative à la formulation d'un programme d'actions détaillé de développement de la filière lait au sein de l'UEMOA - Annexe 6 : Rapport Niger.

Vias Gilles et Renault Véronique 2009. L'envolée des importations laitières au Niger Rapport d'étude

Vias Gilles et Mathias Benzaf, 2008. Etude de l'impact de la hausse des cours du lait et produits laitiers sur les producteurs et les consommateurs : cas du Niger Rapport d'étude
Vias Franck, S.G., Marichatou H., Kore H., 2005. Synthèse sur les filières laitières au Niger. Atelier de lancement sur « politiques laitières ». Dakar, Sénégal, Eismv, 45 p.
Vias Franck, S.G, Bonfoh B., Diarra A., Naféri A., Faye B., 2004. Les élevages Laitiers bovins autour de la communauté urbaine de Niamey : caractéristiques, productions, commercialisation et qualité du lait. Etudes et recherches sahéliennes, institut du sahel, N°8-9, 159-165p.
Vias Franck, S.G, Bonfoh B., Garba M., Ilou I., Kamil H., Faye B., 2004. Valorisation du lait de chamelle en au Sahel : Opération « fromages camelins dans le Tadist (Niger) et à Tombouctou ». Etudes et recherches sahéliennes, institut du sahel, N°8-9, 1 59-165p